

Les 15-35 ans et la foi

... **Joëlle Carron, Bettens (VD)**
responsable de PASAJ¹

En 1984, à l'occasion de l'année sainte de la Rédemption, Jean Paul II célébrait sur la place Saint-Pierre au Vatican, la Rencontre internationale de la jeunesse. Un an plus tard, il annonçait la création des Journées mondiales de la jeunesse (JMJ). Depuis, tous les deux ou trois ans, une ville est choisie pour recevoir les JMJ. Cet été, les 28^e JMJ ont eu lieu à Rio. En cette année de la foi, elles ont porté sur la mission, à partir de la phrase de l'Evangile : « Allez, et de toutes les nations faites des disciples » (Mt 28,19). Les prochaines JMJ sont prévues à Cracovie (Pologne), en 2016.

Très à l'aise dans cet environnement, proche des jeunes, le pape François a célébré sur la plage de Copacabana, le 28 juillet, la messe de clôture des JMJ, devant trois millions de fidèles, 60 cardinaux, 1500 évêques et 11 000 prêtres. Il a appelé les jeunes à une « foi révolutionnaire », à être les « acteurs du changement », à se faire entendre et même, au besoin, « à mettre la pagaille », leur méfiance vis-à-vis des institutions étant, selon lui, parfaitement compréhensible. « L'Eglise a besoin de vous, de l'enthousiasme, de la créativité et de la joie qui vous caractérise. Ne soyez pas des chrétiens à temps partiel, des chrétiens ankylosés », leur a-t-il lancé.

Un défi quand on sait les difficultés d'identification et de constance auxquelles se heurtent les jeunes croyants aujourd'hui. Et qui nous renvoie en miroir, nous autres « grands » adultes, à notre propre façon de vivre la foi. Vous pourrez lire ci-dessous à ce sujet, la mise en perspective de Joëlle Carron, responsable de PASAJ, ainsi que les témoignages de deux jeunes qui ont participé aux JMJ à Rio (pp. 12-13).

L. Bittar

On peut s'arrêter sur la désertion des églises, sur le manque de relève, sur le « ce n'est plus comme avant ». Ce serait oublier que le Dieu auquel nous croyons est le Dieu ressuscité, vivant et agissant au cœur du monde. Un

Dieu que nous ne sommes pas toujours capables d'identifier, à l'instar de Marie de Magdala devant le tombeau ouvert qui ne reconnaît pas le Christ ressuscité.

Ainsi la question n'est pas de savoir s'il y a aujourd'hui rencontre entre Dieu et les jeunes (évidemment !), mais plutôt de comprendre comment cette relation se joue, quelles formes surprenantes et déroutantes, souvent hors de nos schémas ecclésiaux traditionnels, elle

1 • Pastorale d'animation jeunesse de l'Eglise catholique dans le canton de Vaud. Cet article s'appuie sur une intervention de Joëlle Carron à Notre-Dame de la Route, centre spirituel et de formation des jésuites de Fribourg, le 1^{er} juin 2013.

spiritualité

peut prendre. Il convient d'exercer notre regard pour y reconnaître Dieu à l'œuvre et deviner le souffle de l'Esprit au cœur du monde.

Pour cela, il nous faut avant tout prendre conscience d'un basculement. Le monde ancien s'en est allé. La chrétienté, société marquée par l'omniprésence d'une religion chrétienne ayant pris en main son organisation collective et ses rites de passage individuels et familiaux, n'existe plus en Europe occidentale. Seules en subsistent quelques reliques, pour encore une ou deux générations selon les réalités locales ou familiales....

On peut le regretter. On peut aussi se questionner : cette chrétienté était-elle vraiment christianisée ? vivait-elle réellement de l'idéal de l'Evangile ?² On peut enfin penser que ce temps de crise - donc de changement - est temps d'espérance, d'engendrement, de création ; que ce monde nouveau est porteur de Résurrection, pour l'Eglise notamment ; que « loin d'être un obstacle à l'évangélisation, la conjoncture actuelle offre une nouvelle chance à l'Evangile ».³

Budapest,
Gemfest 2012



Un choix anticonformiste

Qu'en est-il, au plan spirituel, de ce monde nouveau dans lequel vivent les 15-35 ans ? Qu'on le veuille ou non, notre société est marquée, en bien ou en mal, par l'unicité du chemin spirituel de chacun, par une multiplicité du croire et de ses modalités. Manquent à l'appel les chemins tout tracés, qu'on emprunte de manière presque naturelle, parfois au danger de le faire sans réfléchir, sans devoir se situer. La sécurité du croire « parce que c'est comme ça » a disparu.

Émerge une exigence nouvelle, celle de la réflexion, du positionnement personnel. Se dire chrétien aujourd'hui, pour les 15-35 ans, c'est avoir le courage de nager à contre-courant et de se positionner en tant qu'individu capable de poser ses choix hors de la pression et du conformisme social. C'est décider un jour librement de suivre le Christ, de répondre à un appel, de devenir disciple.

Or, malgré une société moins porteuse et les ruptures intervenues dans la transmission générationnelle, de nombreux jeunes aujourd'hui encore opèrent ce choix. Qu'est-ce qui leur permet de passer d'un compagnonnage avec Dieu - compagnonnage vécu à l'intime de l'être mais souvent de manière inconsciente - à une prise de conscience et une adhésion explicite au Christ mort et ressuscité ? Et quel

2 • Jean Delumeau, « L'atout majeur du christianisme, sa capacité d'adaptation », cité dans **Philippe Bacq et Christian Theobald** (éd.), *Une nouvelle chance pour l'Evangile. Vers une pastorale d'engendrement*, Bruxelles/Ottawa/Paris, Lumen Vitae/Novalis/l'Atelier 2005, p. 9.

3 • **Philippe Bacq**, « Vers une pastorale d'engendrement », in **Philippe Bacq et Christian Theobald** (éd.), op. cit., p. 16.

rôle pouvons-nous jouer, nous autres adultes, dans ce passage, à travers nos témoignages personnels ou nos structures ecclésiales ? Car il s'avère aujourd'hui, comme il y a deux mille ans (Jn 1,35-51), que ce saut dans l'inconnu, cet acte de foi, c'est d'abord et avant tout une histoire de rencontre(s), de dialogue(s) et au premier plan, bien sûr, de relation entre Dieu et le jeune. Une histoire qui se vit de manière unique, avec comme constante que l'identité profonde et libre de celui qui fait face à Jésus émerge.

Fraternité

D'autres expériences disent l'importance des frères, des compagnons de route. Aujourd'hui, c'est à Taizé, aux JMJ, dans un voyage humanitaire ou lors d'un camp que des jeunes peuvent se découvrir frères et sœurs, enfants de Dieu. C'est cette fraternité en Christ qui peut leur révéler ou les aider à vérifier l'idéal chrétien. Loin de l'exaltation mystique, la communauté ramène au quotidien, au terrain concret de la Bonne Nouvelle. A condition bien sûr que ce séjour reste une halte, un ressourcement, pour toujours mieux être au service de Dieu et du monde, et non pas un « club » sélect et fermé où on se réfugie pour mieux se barricader.

C'est là un des défis majeurs que doivent affronter nos structures ecclésiales, qu'elles soient paroissiales ou qu'elles prennent les formes plus récentes des mouvements, communautés nouvelles ou réseaux. La soif des

jeunes est toujours soif de bonheur, de vérité, de liberté... soif de profondeur, de qualité de relation... soif d'Amour. Et donc soif de Dieu. A nous de savoir reconnaître ce qui s'exprime dans leurs confidences chuchotées, dans nos dialogues animés avec eux ou dans les simples instants partagés silencieusement. « Au départ, à travers les personnes du Chœur Atout, PASAJ a été un lieu privilégié pour oser être moi-même, une petite oasis dans une période de vie difficile ; puis un lieu de nouvelles amitiés, de soutien, de rencontres, d'un ré-appropriation de ma foi en douceur, de moments de partage avec d'autres personnes qui croient aussi en Dieu. Je crois que ça m'a donné une espérance » (Marie, 26 ans).⁴

En tant qu'adultes croyants, il nous faut donc nous faire passeurs, témoins d'un Autre bien plus grand que nous. Ce qui met au défi notre crédibilité personnelle... Comment ne pas se rendre compte que c'est souvent cette crédibilité qui sera appelée à faire la différence dans une overdose de propositions et de repères spirituels ?

Pour cette mission si belle, un seul mot d'ordre : l'importance de « demeurer » - un terme qui revient tout au long de l'Evangile de Jean -, d'ancrer notre confiance en Dieu, au-delà de la peur qui parfois nous guette. C'est le seul chemin pour échapper à un danger bien réel celui-ci : celui de rester dans notre bulle ecclésiale, alors que nous sommes appelés dans le monde.

J. C.

(adaptation : L. Bittar)

4 • In *A toi la parole. 48 jeunes du canton de Vaud se racontent*, Lausanne, PASAJ 2013, 48 p.